

Cet événement rendait inexécutable le dessein qu'on avait formé d'attaquer les Anglais, et il fallut rebrousser chemin. M. de Bougainville sauva une partie des effets et des munitions laissés d'abord dans le camp de Beauport, dont les Anglais ne s'étaient pas approchés : le reste fut pillé par les habitants des environs. Le gros de l'armée fut le 21 à la Pointe aux Trembles, et le 24 à Jacques-Cartier, où l'on commença à travailler à la construction d'un fort. L'Europe entière, du Raynal, crut que la prise de Québec finissait la grande querelle de l'Amérique Septentrionale. Personne n'imagina qu'une poignée de Français, qui manquait de tout, à qui la fortune même semblait interdire jusqu'à l'espérance, osassent songer à retarder une destinée inévitable. On les connaissait mal. On perfectionna à la hâte des retranchemens qui avaient été commencés à dix lieues au-dessus de Québec. On y laissa des troupes suffisantes pour arrêter les progrès de la conquête, et l'on alla s'occuper à Montréal des moyens d'en effacer la honte et la disgrâce.

*(A continuer.)*

## ANIMAUX VENIMEUX DES ILES.

Les îles de la Martinique et de Ste. Lucie paraissent être les seules où l'on trouve des animaux vraiment venimeux. Les plus dangereux sont le serpent et le scorpion. La tarentule et la bête à mille pieds occasionnent bien quelquefois des accidens fâcheux ; mais jamais leurs effets ne sont très graves. Il n'en est pas de même de la piqûre du serpent et de celle du scorpion : elles sont ordinairement très dangereuses. Il faut avouer pourtant que tous les rapports qu'on a faits à ce sujet ont été très exagérés. La piqûre de ces animaux, quoique funeste, occasionne rarement la mort, même en n'y faisant aucun remède. Elle est plus souvent mortelle pour les animaux que pour les hommes.

Il est étonnant que l'effroi que dut inspirer dans les premiers temps, la grande quantité de ces animaux, n'ait pas été plus fort que l'avidité qui défricha les colonies. Il faut que l'attrait de la fortune soit bien puissant, puisqu'il n'a pu être balancé par le danger de trouver la mort à chaque instant, dans son lit, dans sa chambre, à la promenade, en s'habillant. Aujourd'hui l'habitude a familiarisé les colons avec ces animaux, et ils ne sont plus pour eux, des voisins effrayants, malgré les exemples terribles qu'ils voient sans cesse de leurs ravages.